

Chronique

Atelier consultatif des Commissions épiscopales pour le Dialogue Interreligieux en Afrique et Madagascar

Du 09 au 10 avril 2024 à Nairobi, le Dicastère pour le Dialogue Interreligieux (DDI) a organisé un atelier pour les évêques responsables des commissions chargées du dialogue interreligieux en Afrique et Madagascar. Les participants venaient de la Cité du Vatican, du Kenya, du Sénégal, du Burkina Faso, de la République Centrafricaine, du Cameroun, du Nigéria, de la Tanzanie, du Mozambique, du Maroc, du Malawi, de l'Afrique du Sud, du Bénin, du Togo et de la République Démocratique du Congo. Le thème était ainsi libellé : *Le christianisme en dialogue avec l'islam et la religion traditionnelle africaine (RTA) : défis et opportunités.*

A côté des conférences prononcées par des experts invités, dont le Directeur du Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA), l'Atelier s'est focalisé sur le partage d'expériences, les rapports dressés par les différentes Conférences épiscopales, ainsi que les états des lieux établis par le Dicastère. Quelques idées-forces ont émergé, ainsi que des constats préoccupants et des défis à relever.

En arrière-fond de cet atelier, il était également question d'évaluer la pertinence et l'application du *Guide* proposé par le Dicastère il y a 10 ans, en 2014, pour l'enseignement du dialogue interreligieux, de l'islam et de la Religion Traditionnelle africaine (RTA) dans les Institutions Catholiques. Un communiqué final, approuvé par tous les participants, a sanctionné la clôture des travaux. Il est reproduit ci-dessous, en deux versions, anglaise et française.

Idées-forces

- Le dialogue dans les Eglises locales enrichit l'Eglise universelle ; *le dialogue fait partie intégrante de la mission de l'Eglise.*

- Le progrès réside dans le dialogue : il y a des choses qu'on peut faire ensemble, combattre ensemble, malgré nos différences. Que l'on imagine la force que les religions pourraient avoir en Afrique, si elles collaboraient pour la justice ou pour l'éducation populaire. La religion peut construire la société.

- Le Dicastère encourage les conférences épiscopales à faire une meilleure connaissance avec l'islam. Quand on ignore l'autre, on ne peut pas dialoguer avec lui.

- Le type de dialogue à entreprendre est le dialogue de vie et le dialogue des œuvres : les écoles chrétiennes, les centres culturels et les bibliothèques sont ouverts à tous.

- De son côté, la RTA est le partenaire de l'évangélisation et de l'inculturation, car elle reste le socle sur lequel le christianisme et l'islam se sont bâtis en Afrique. Aussi les Synodes africains recommandent-ils d'engager le dialogue avec la RTA et considèrent la conception du Dieu monothéiste comme une préparation évangélique.

- La RTA est le contexte des Africains, aussi pour ceux qui sont des chrétiens, mais la vitalité de ces religions varie d'une région à l'autre. Dans tous les cas, la RTA n'est qu'une partie de la vision africaine du monde. Son influence est réelle dans la vie quotidienne, surtout celle des gens ordinaires, dans l'attitude par rapport à la vie, à l'environnement. Avec la RTA, pas de différence entre religion et culture, entre culture et croyances.

Constats et préoccupations

- L'exemple du Sénégal : on observe une cohabitation pacifique entre les religions. Les raisons en sont multiples : d'une part, un engagement au dialogue de la part de l'Eglise catholique depuis le Cardinal Thiandoum ; et d'autre part, un islam ouvert, courant soufi, malgré les influences d'autres courants ; une ambiance traditionnelle où les ethnies entretiennent des relations ; l'option politique de l'Etat pour la laïcité, incluant le respect de toutes les religions ; cela engendre de bonnes relations entre les religions avec les institutions publiques. Ce qui domine, c'est à la fois le dialogue

de vie (participation mutuelle aux manifestations), et le dialogue des œuvres (notamment les œuvres de l'Église, comme les écoles ouvertes à tous). Mais tout n'est pas rose. Des couples ont parfois des difficultés pour l'éducation des enfants, et on constate une discrimination des chrétiens dans les milieux professionnels. Quant à la RTA, elle est pratiquée par une petite minorité au sud du pays, avec risque de syncrétisme. Il est difficile parfois de faire la différence entre les éléments culturels et les éléments culturels. Car la RTA c'est la vision du monde, le code éthique africain.

- Lorsqu'une religion est à la recherche d'orthodoxie et de pureté, elle tombe dans le fondamentalisme et le radicalisme. Avec la crispation, que devient le dialogue ? Souvent le dialogue que nous engageons est un dialogue d'élites sans impact sur le petit peuple, tandis que les gens pratiquent plutôt le dialogue de vie et d'action.

- certains mouvements musulmans ont été radicalisés, et cela n'aide pas au dialogue. La radicalisation islamiste se fait souvent sous l'influence des pays du Golfe (Arabie saoudite, Qatar) qui donnent aux jeunes des bourses pour aller étudier au Proche-Orient où ils sont radicalisés et subissent un lavage de cerveau. A leur retour, munis de moyens financiers importants, ils organisent des groupes de radicalisés.

- On peut distinguer deux groupes d'islamisme : - un islamisme plus politique qui cherche à transformer le pays en installant la shariah ; et - un islamisme terroriste : Boko Haram (Nigéria), Al Shebab (Somalie, Kenya), ADF (Ouganda, RDC), au Sahel, Mozambique, RCA, etc.

- Avec les RTA, on constate la montée du kemitisme, mouvement de revendication panafricaniste qui s'appuie sur les valeurs traditionnelles africaines, et qui rejette tout ce qui est importé de l'Occident.

Défis à relever

- Dans tous les groupes, il y a des extrémistes. Dès lors, il faut travailler pour faire reculer l'extrémisme. L'entente entre les leaders religieux est un témoignage fort pour apaiser les esprits. Il faut pousser les gouvernements à mettre dans les programmes scolaires la tolérance, l'écoute de l'autre, l'éducation interreligieuse. Mais, il n'est pas facile de dialoguer avec les gens qui ne connaissent que le langage de la violence.

- Quant à la RTA, son importance est beaucoup plus grande que le nombre de ses adeptes : lorsqu'il y a des problèmes en famille, que l'on soit chrétien ou musulman, on fait recours aux croyances traditionnelles. La difficulté pour la RTA, c'est qu'elle n'a pas de structures pour être invitée dans le dialogue, alors elle est sous-estimée. Quand on parle de dialogue interreligieux, on pense à l'islam et non à la RTA. En effet, pour le *dialogue ad extra*, il est difficile de trouver des partenaires (des adeptes de la RTA). Il faut plutôt un *dialogue in intra*, en nous-mêmes qui sommes devenus chrétiens, par rapport aux valeurs de la RTA dont il convient d'évaluer la réception et de promouvoir le positif.

- Toutefois, le christianisme doit dialoguer, sans verser dans le syncrétisme. Quand est-ce que l'inculturation se démarque du syncrétisme ? Qu'est-ce qu'on doit faire avec les valeurs positives de la RTA ? Il s'agit de les inculturer (intégrer) dans la vie chrétienne. Il faut, pour ce faire, tenir à deux principes dans l'inculturation : compatibilité avec le message chrétien et communion avec l'Eglise universelle.

- Le dialogue implique de parler, écouter, regarder vers, apprendre à connaître l'autre. Le dialogue implique aussi le peuple, non seulement les autorités. Le grand défi à relever est de *faire descendre le dialogue des élites à la base*.

André KABASELE MUKENGE

CERA/UCC